

En la Fête de la Pentecôte 2002

Lettre pastorale



Le Dimanche est un jour de fête.

aux

*prêtres, diacres, responsables des services,
membres des équipes d'animation et d'équipes
liturgiques, permanents pastoraux*

Les temps changent.
Ce n'est plus comme avant.
Certains s'en inquiètent. D'autres refusent de le voir.
Certains se replient sur eux-mêmes et veulent construire des forteresses
contre le temps. Rien ne vaut que le passé, disent-ils.
D'autres laissent le vent s'engouffrer dans la maison et affirment que c'est
l'Esprit.
"Tout se vaut" disent-ils...

L'Eglise qui est en Essonne vit les changements actuels dans l'espérance.
Elle cherche à discerner ce que le vent de l'histoire peut emporter
Et ce que l'Esprit lui demande de vivre et de proclamer.
Elle sait que l'organisation de sa vie est signe de Celui en qui elle croit.
Elle sait qu'elle naît – et se renouvelle – dans l'eucharistie.
Et c'est pourquoi elle n'hésite pas à parler de l'importance du dimanche.

Mais comment vivre de cette bonne nouvelle ?
Les modes de vie sont bouleversés.
Beaucoup ne comprennent plus pourquoi les chrétiens, depuis 2000 ans,
se rassemblent le dimanche.
Dans de nombreux lieux, la raréfaction des ministres ordonnés appelle
des solutions nouvelles.

Le conseil presbytéral d'Evry - Corbeil-Essonnes, depuis trois ans, a
réfléchi à la question des Assemblées dominicales en l'absence de prêtres.
Et à l'issue de son travail, m'a demandé d'écrire une lettre pastorale sur le
dimanche.

Vous l'avez entre vos mains.

1/- Ce n'est pas tous les jours dimanche.

"Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé" Lc. 7, 32

Tout change, sans doute, mais le dimanche demeure un jour "différent". Cela s'entend jusque dans le vocabulaire.

Chaque jour de la semaine (étymologiquement) rappelle un dieu païen et se termine par la syllabe "di" pour dies (ce jour). Le dimanche lui, signifie "le jour du Seigneur".

Et, dans notre imaginaire sur les temps anciens, ce jour du Seigneur méritait son nom parce qu'il était le jour de la messe dominicale (où l'on se rend en habits du dimanche) et celui du repos – le plus souvent pris en famille (et les promenades en famille mettent sur la route beaucoup de chauffeurs du dimanche), car les loisirs qui peuvent conduire à la perte sont bannis : le bal et, en beaucoup de lieux, le bistrot Et Jules Dassin peut réaliser *Jamais le dimanche* à propos d'une prostituée.

Peu de personnes se souviennent que le repos du dimanche a certes été initié par l'Eglise qui a réussi, au Moyen Age, à imposer 167 jours fériés dans l'année (sans compter les jours de marché)... mais qu'il s'est imposé dans le monde contemporain grâce aux Marxistes. Le libéralisme du XIX^e siècle avait balayé le dimanche et ce sont les syndicats – en particulier sous l'impulsion d'un Paul Lafargue, gendre de Marx, qui réimposent le repos du dimanche en 1906.

Il est vrai que les rythmes de vie changent, et en particulier depuis la loi sur les congés payés et plus récemment, sur les trente-cinq heures... Il est vrai aussi que de plus en plus de personnes ont besoin d'un rythme de repos différent parce que la fatigue n'est plus – pour beaucoup – ce qu'elle était : avant-hier, il fallait reposer son corps ; hier, il fallait se déstresser après avoir eu l'attention requise pour surveiller des machines ; aujourd'hui, de plus en plus, il faut arriver à ne pas continuer à travailler dans sa tête.. le dimanche est trop court pour se reposer, sauf en vacances... où il reprend sens.

Aujourd'hui, on parle de week-end et l'absence de mot français montre combien la réalité actuelle est différente de notre conception traditionnelle.

Peut-on faire des généralités ?

Pour certains, le dimanche est le jour du réveil naturel, de la grasse matinée et de l'intimité.

Pour d'autres (ou les mêmes), c'est le jour des courses en famille... ou même des promenades dans des grandes surfaces (pour se dépayser ? pour avoir la sensation d'exister en étant un consommateur potentiel ?) ; pour d'autres, c'est le repas de famille qui compte, l'amitié et la convivialité, pour d'autres le sport, le bricolage, le jardin, le jeu (Ah ! les courses), la télévision ... que sais-je ?

La plupart rêvent d'un dimanche décontracté (sans contrainte), convivial, différent... La réalité peut être tout autre : il suffit de penser à ceux qui travaillent pour que les autres puissent prendre leurs loisirs, aux mères de famille qui font ce jour-là les corvées que leur travail professionnel empêche de faire durant la semaine, et à d'innombrables femmes qui sont seules parce que le dimanche est "le jour du papa" et que leurs enfants y rencontrent leurs pères. Il suffit aussi de penser aux personnes malades.

Pour autant, le dimanche est un jour qui pose question... ou plutôt, où l'on se pose des questions.... N'est-ce pas pour cela que certains peuvent dire : "Je hais le dimanche !...." ou que d'autres fuient dans toutes sortes d'ivresse ?

- Est-ce que le dimanche est une anticipation de la retraite ? des vacances ?
- Est-ce qu'en semaine on se projette sur le dimanche dont on attend un bonheur qu'il ne peut pas donner (au moins aussi complètement) ?
- Est-ce un jour "sans", du temps à l'état pur où l'absence de contrainte renvoie à la liberté ?
- Est-ce

2/- Mais le dimanche est un jour de fête !

"Des hommes, dans le temps, ont eu cette façon de tenir face au vent" Saint John Perse

Notre conviction profonde est que le dimanche est un jour de fête. Pour autant, en en témoignant, une certaine gêne peut naître en nous.

L'impression que ce que nous affirmons peut être à des années lumière de la pensée de ceux à qui nous nous adressons. C'est pourquoi il est fondamental de nous mettre à l'écoute de ce qu'ils pensent et de ce que nous vivons avec eux. La première partie de cette lettre avait pour but de nous introduire à cette démarche.

Celle-ci est nécessaire mais pas suffisante.

Il est important de prendre conscience des changements en cours.

Il est important aussi d'essayer de comprendre la recherche religieuse des uns et des autres. Hier, en chrétienté, elles s'exprimaient pratiquement toutes à l'intérieur d'un cadre déjà chrétien.

A l'évidence, il n'en est pas ainsi aujourd'hui.

Hier, en chrétienté, chacun étant formé de la même manière et vivant dans des milieux culturels proches, on pouvait penser possible d'avoir une manière de faire unique pour satisfaire chacun : l'unité se manifestait dans l'uniformité.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Il nous faut tenir compte de chacun.

Il nous faut ainsi accepter la variété des démarches religieuses dans notre société. Cela est évident à dire. Mais pas du tout à mettre en œuvre.

Pourtant, cette attention différenciée est traditionnelle dans l'Eglise : il suffit de parcourir les différents livres qui composent la Bible – et l'Eglise catholique a voulu garder le premier Testament – pour percevoir qu'ils s'adressaient à des sensibilités religieuses différentes : le premier Testament n'est pas le même pour tous et pourtant chaque livre reçoit dans l'Evangile son accomplissement. Je prétends que ces attentes différenciées existent toujours dans la société contemporaine :

- Ceux qui demandent une sorte de sagesse de vie... C'est sans doute le plus grand nombre... et le livre des Proverbes et du Siracide leur correspond assez bien, sans mentionner le Cantique des Cantiques qui parle d'amour mais pas de Dieu.
- Ceux qui demandent des règles de vie, et comment ne pas penser au Lévitique ?
- Ceux qui demandent une vie spirituelle et des raisons d'agir et qui acceptent volontiers toute une partie des Prophètes...
- Ceux qui demandent au Christ la vie éternelle....

Entre le légalisme du Lévitique et la poésie du Cantique, entre l'emphase des Macchabées et la sobriété des Proverbes, il y a plus que des nuances. Il est impossible de faire une synthèse. Le mythe de la tour de Babel et de l'unique réponse imposée pour atteindre Dieu est sans cesse en train de renaître. Et sans cesse, la composition même de la Bible nous le fait remettre en cause.

Il ne s'agit pas de camoufler notre amour du Christ et de mettre notre drapeau dans notre poche... Il s'agit d'agir comme le Christ (et comme l'Eglise qui garde les livres de l'Ancien Testament) et de ne pas s'adresser à chacun de la même manière... laissant à l'Esprit le soin de permettre les évolutions.

Cela nécessite, sans cesse, de rechercher aussi ce que Dieu veut nous dire à partir de la Révélation et de s'y tenir.

"Le dimanche est un miracle dont je vois la lueur dès le lundi matin au réveil"

Kierkegaard

Le sabbat

Le premier testament parle du sabbat et l'on ne peut évoquer le dimanche sans s'y référer... D'ailleurs, le Christ ne veut pas abolir la loi, mais l'accomplir et la loi est sans ambiguïté à propos du sabbat (Ex. 20.8, 31.12 Lc 19.3, 26.2)

"Observe le jour du sabbat pour le sanctifier, comme te l'a commandé Yahvé ton Dieu. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton Dieu"

Dt. 5.12

Quel est le sens du sabbat ?

Le texte du Deutéronome est clair : c'est un jour destiné à ce que l'homme se souvienne de sa liberté et l'assume.

"Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu. C'est pourquoi Yahvé ton Dieu t'a commandé de garder le jour du sabbat".

Dt 5.15

Pour beaucoup d'entre nous, le sabbat évoque d'abord le repos de Dieu – le 7^o jour de la création. En six jours, Dieu a créé l'écrin dans lequel l'homme et la femme sont placés, les bénit, et trouve "cela" très bon. Le septième jour ne comporte pas la mention "et Dieu vit que cela était bon"... parce que ce jour n'est pas terminé : c'est le jour où l'homme est chargé de bâtir l'histoire, d'être l'image de Dieu au cœur de la création, d'exercer sa liberté de manière responsable.

Responsable, c'est-à-dire vivant sa liberté en réponse à la liberté de Dieu : son repos est une réponse à la confiance de Dieu... c'est la marque qu'il n'idolâtre pas son travail et qu'il sait que l'amour de Dieu le soutient... et l'attend : ce repos anticipe le moment où il rejoindra le repos de son Dieu dans une fruition mutuelle.

Sans Dieu, sans foi, sa liberté peut devenir comme folle et peut se retourner contre lui comme un boomerang et le tuer : le sabbat fait entrer dans le Saint des Saints qui est vide de tout, de toutes les idoles (travail, quête etc.) pour permettre la rencontre avec Dieu. Mais le vide rend fou celui qui ne sait pas y trouver le chemin de Dieu.

Le dimanche

Le dimanche a d'abord coexisté puis supplanté le sabbat chez les chrétiens.

Les premiers chrétiens avaient d'énormes difficultés pour se réunir puisque leurs réunions se tenaient souvent de nuit, prises sur leur sommeil, à contre courant de la société.

Mais le glissement du sabbat au dimanche – qui aggravait plutôt la situation pratique - a surtout eu des raisons théologiques : les premiers chrétiens sont persuadés que la liberté célébrée lors du sabbat leur est donnée par le Christ qui les libère "en profondeur".

- Pour eux, le dimanche est le premier jour de la semaine (cela est curieux quand on pense au terme week-end)... l'amorce d'un temps nouveau, celui de la plénitude de la création (tout l'Évangile de Jean est bâti sur ce thème). Mais c'est aussi le huitième jour de la semaine, celui qui est signe et anticipation de la victoire finale du Christ – dans la récapitulation totale de l'univers dans le Christ.
- C'est donc un temps joyeux dont le retour des disciples d'Emmaüs à Jérusalem est le prototype : c'est un temps où, dans la joie, chacun témoigne, à sa manière, du Christ ressuscité.
- C'est un temps laissé à l'Esprit Saint pour qu'il fasse comprendre de plus en plus profondément ce que signifie la résurrection du Christ.
- Comme on le sait, le temps s'est très vite célébré autour du mémorial de la Cène : D'abord, au cours de repas fraternels – sans doute trop difficiles à gérer dans ce temps où la communauté n'est pas encore totalement transformée en corps du Christ – puis autour de la seule adaptation du repas rituel de la Pâque juive célébrant la liberté que Dieu donne à son Peuple.

3/ - **Proposer la bonne nouvelle du dimanche.**

Voici le jour que fit le Seigneur,
Jour de fête et de joie.

"L'Eglise fait obligation aux fidèles "de participer les dimanches et les jours de fête à la divine liturgie"

Catéchisme de l'Eglise Catholique n° 1389

On se souvient du "*Il est interdit d'interdire*".... et nous constatons aussi dans l'Eglise qu'il est interdit d'obliger. Il est tout à fait évident qu'il y a, pour partie, dans la sensibilité contemporaine, l'appréhension d'une vérité spirituelle : la conscience personnelle doit être le juge ultime de la conduite à condition qu'elle soit "informée". Nous ne sommes pas sous le régime de la Loi.

Nous ne sommes pas non plus sous le régime de l'absence de Loi... Celle-ci est un appel à la liberté et un signal pour nous apprendre ce qui construit l'amour.

Il nous revient donc d'annoncer avec vigueur et respect la bonne nouvelle du dimanche dans la mesure où le dimanche inscrit, dans la réalité de notre histoire, le salut de Dieu.

Mais cette annonce serait hypocrite si nous ne cherchions pas, par tous les moyens, de permettre à chacun, au stade où il en est, de célébrer le dimanche.

Pour nous chrétiens, la communauté est nécessaire pour notre vie de foi... et la communauté ne peut se fonder que sur l'Eucharistie. Pour autant, le renouvellement de la vie, la multiplicité des appartenances de chacun nous oblige à réinventer une communauté pour notre temps.

Les lignes qui vont suivre apparaîtront modestes face aux enjeux... mais c'est parce qu'elles veulent appeler à l'imagination : il s'agit de faire en sorte que notre communauté chrétienne apporte à tous la "bonne nouvelle" du dimanche.

La joie du dimanche.

La joie du dimanche est celle que donne la liberté.

Le dimanche est un temps pour dire "non" à une société du tout-économique.

Le dimanche est un temps pour dire "oui" à ce qui est aussi ou davantage nécessaire pour construire l'homme, que l'argent : la famille, l'amitié, la culture, la nature, etc...

La joie du dimanche.

Elle naît de la rencontre avec soi-même. Du silence. De l'âme.

Beaucoup de nos contemporains sont taxés d'individualisme

Alors qu'ils sont à la recherche de temps ou de lieux où ils ne soient pas harcelés.

La joie du dimanche est quelquefois celle du devoir accompli.

Celui-ci peut enfermer sur une bonne conscience

Mais il peut être aussi un humble chemin d'obéissance et donc d'écoute de Dieu.

La joie du dimanche naît de la rencontre avec d'autres.
Du pouvoir simple de dire ses hésitations, ses doutes, ses petites découvertes,
Cette recherche de la vérité qui s'accomplit petitement
Mais qui sait qu'elle a besoin d'une parole.

La joie du dimanche,
c'est la joie de la rencontre avec les délaissés de la semaine :
les personnes malades, handicapées, seules, âgées ...
dont l'humanité simple rappelle la grandeur de l'homme.

La joie du dimanche se fonde en Christ.
Elle est découverte toujours plus profonde du feu de l'Alliance
Qui soude une communauté
Et l'envoie en mission.
Elle est proche de la joie de la danse
Quand, par tout soi-même, on se trouve en harmonie avec les autres
Et en harmonie avec le cosmos.

La joie du dimanche est celle de participer au banquet
Où le Christ s'offre en sacrifice pour nous "et pour la multitude",
Pour la libération du péché
Et le don de l'intimité avec son Père.
Elle est joie quand, par tout soi-même, on se découvre, dans
l'Eucharistie,
Témoin de la récapitulation de l'univers en Christ et comme
propulsé à l'annoncer
En gérant la nature pour la protéger et l'utiliser
De manière responsable, vis-à-vis des générations futures ou en
construisant la paix dans le monde, en commençant par se mettre
au service du lien social dans nos communes et dans notre
département.
La joie du dimanche, c'est d'accueillir chacun, là où il est.

Sans violence, parce que les demeures sont nombreuses ...
et que Dieu seul juge...
Il nous faut annoncer toutes ces joies !
Et il est vrai que cela nous oblige souvent à dépasser nos préjugés
Et à répondre aux différentes demandes de manière appropriée.

Face aux demandes différentes, il est nécessaire d'avoir des réponses différenciées tout en connaissant les difficultés dues à la célébration dominicale. Cependant, la célébration dominicale doit garder la place centrale dans la vie du dimanche.

Les défis que nous avons à relever me semblent être les suivants :

- Le défi de (re)donner au dimanche toute sa place.
- Le défi, avec des moyens limités, de répondre à des besoins et des demandes de plus en plus différenciés et évolutifs : à l'évidence, pour certains, la découverte de la vie sacramentelle ne peut avoir lieu qu'à la suite d'un long cheminement, alors que pour d'autres elle est soudaine et évidente.
- Le défi de fonder la pratique dominicale comme expression - voire couronnement - d'une vie chrétienne qui donne à la communauté, à l'échange dans la foi, une place déterminante.
- Le défi de donner place à chacun – malgré la difficulté que représente la multiplicité des cultures.

Il convient à chaque communauté de (re)trouver le souffle missionnaire qui lui donnera la force de relever ces défis.

Le but de cette lettre étant de réfléchir à la liturgie, mes propositions se limiteront à ce domaine.

Mais elles n'ont de sens que dans une vision plus globale.

Et dans la volonté d'accueillir, en particulier par la liturgie, le passage du Seigneur dans notre vie quotidienne et dans nos communautés humaines.

- Il est important de penser les rassemblements dominicaux en donnant à la messe toute sa place "de source et sommet de la vie et de la mission de la communauté chrétienne". Cependant, *"Valoriser ainsi la vie sacramentelle dans l'Eglise n'a de sens que si, corrélativement, on accorde toute sa place à l'expérience spirituelle (...). Il est donc important de relier sans cesse la pastorale sacramentelle à la proposition d'une vie animée par l'Esprit Saint, à la suite du Christ, une vie nourrie par la prière et la lecture des Ecritures"* Lettre aux Catholiques de France 94

- Il est important que nos liturgies soient "initiatrices" et prennent en compte les légitimes aspirations de ceux qui ne sont pas du cercle des fidèles les plus convaincus. La liturgie bien célébrée est souvent la meilleure des "initiations", mais on pourra donner un accent particulier à l'accueil et à la Parole de Dieu.
- Il est important de réfléchir à ce qu'il est nécessaire de faire pour que enfants et jeunes trouvent leur place (sans faire de jeunisme). Incontestablement, ils sont souvent plus aptes que les plus anciens à donner aux célébrations liturgiques un véritable air de fête. Il faut compter sur eux pour nous aider à manifester notre joie et notre fierté de croire.
- Il est important de veiller à la qualité de l'environnement de la prière (chant, fleurs) et à la qualité liturgique (gestes, paroles, etc...). La simplicité en ce domaine est souvent la meilleure porte pour cette qualité. Comment, ici, ne pas remercier les innombrables personnes qui travaillent à la qualité liturgique de nos célébrations et qui proposent, semaine après semaine, une véritable animation de la communauté ?
- Il est important de manifester concrètement, ce jour-là, le lien de la communauté avec ses membres souffrants. Dans toutes les liturgies dominicales, on veillera, en particulier, à donner une visibilité à l'envoi de ceux qui "portent la communion" aux personnes empêchées de venir.

Les propositions pour permettre de vivre la joie du dimanche

Notre synode a voulu qu'il y ait des secteurs et des paroisses – et éventuellement des groupements de paroisses. – C'est évidemment dans ce cadre qu'il faut se situer pour faire des propositions.

Pour nous, le secteur est la cellule pastorale de base... Et il importe de traduire cela de manière liturgique...le dimanche. Même si le rôle de secteur ne s'arrête pas à la liturgie.

L'Eglise est une communion. Elle est communion d'abord parce qu'elle plonge ses racines dans la communion trinitaire. C'est cette communion-là qui bâtit toutes les autres communions ecclésiales. Et il peut arriver que certains fidèles aient un cœur ouvert à cette communion mais ne sachent pas la vivre encore avec leurs frères. Il s'agit bien entendu de les respecter. Pour autant, il est nécessaire de prêcher cette Eglise, signe visible de la communion trinitaire. L'Eglise locale – le diocèse – est par définition cette Eglise mais, analogiquement, l'église de chaque secteur peut être considérée comme l'église mère de son secteur et centre de la communion des communautés de proximité. Plus nous voulons donner à chacun et à chaque lieu une place importante, plus il est crucial de symboliser l'unité. L'église mère, comme dans certains diocèses, la cathédrale, peut être désignée par la tradition, l'ancienneté et pas forcément par l'importance de son agglomération.

La messe des communautés.

Même s'il faut attendre des changements prévisibles dus à la création des communautés d'agglomération pour rendre définitif le tracé des secteurs, je propose – par analogie avec l'église Cathédrale – qu'en temps opportun (c'est-à-dire en prenant le temps d'une nécessaire pédagogie), dans chaque secteur, soit désignée une église principale

- qui marque l'indispensable ouverture de chaque communauté de proximité à autre chose qu'elle-même
- qui marque la nécessité de s'ouvrir à d'autres réalités ecclésiales (mouvements, aumônerie, communautés religieuses, etc...)
- qui permette à des suppléances de fonctionner lorsqu'il y a indigence.

Chaque secteur recevra le nom d'un saint patron.

Chaque dimanche, dans l'église principale, serait célébrée une messe dite "des communautés"....

- Cette messe serait festive le plus souvent possible.

- Cette messe aurait une régularité absolue afin que les chrétiens épisodiques puissent être sûrs de son existence.
- Cette messe donnerait place – autant que faire se peut – aux différents mouvements et aumônerie (au moins en les nommant).
- Cette messe veillerait à la qualité de l'accueil (un pot à la sortie ?)
- Les organisateurs de secteur veilleraient aux éventuels problèmes de transport.

On peut imaginer que cette messe soit précédée d'une "avant-messe", ou que soit marquée la différence entre deux parties de la messe, l'une catéchuménale, l'autre centrée sur le mystère eucharistique. A l'évidence, beaucoup de fidèles, seraient heureux d'avoir une rencontre dominicale où ils puissent être introduits progressivement dans la liturgie par des temps d'échange, de musique et d'enseignements.

La messe paroissiale.

- ° Il est capital, autant que faire se peut, de faire vivre des communautés de proximité. La messe paroissiale est nécessaire pour signifier la proximité et assurer la visibilité. Elle ne sera pas supprimée sans raison profonde et sans préavis.
- ° Il est évident que l'on fera tout ce qu'il est possible de faire pour qu'une messe soit célébrée chaque dimanche dans toutes les paroisses ou tout groupement de paroisses, à deux conditions dont, pour la première, le responsable de secteur pourra cependant juger de l'opportunité.
 - qu'il y ait un espoir légitime d'arriver à réunir plus de dix familles (30 personnes), c'est-à-dire à ce que la communauté se prenne en charge ; soit capable de prendre en charge son environnement, et qu'il y ait d'autres expressions communautaires de la vie chrétienne (rencontre biblique, rencontre de mouvements, chapelet, etc...)

Cette demande de 30 personnes peut sembler excessive dans certaines paroisses de la zone verte ou dans certains quartiers. Un autre critère peut être employé : Y a-t-il, en ce lieu, plusieurs personnes qui font de l'église un lieu "vivant", ouvert, propre, chaleureux et où, de temps à autre, sont organisées des réunions d'autres types ? On pourrait imaginer un petit festival – de prière – de musique – tournant dans les différentes églises d'un groupement pastoral ou autres manifestations, qui justifient un rassemblement d'Eglise. Bien sûr, les habitants locaux peuvent (doivent) avoir d'autres idées pour annoncer l'Évangile.... Si ce dynamisme manque, il n'y a pas lieu de célébrer.

- que les prêtres pour célébrer cette messe, ne dépassent pas le nombre de célébrations qui est autorisé (pas plus de deux messes par demi-journée, pas plus de quatre messes pour le week-end).

° La messe paroissiale se fera

- en mentionnant le nom du saint patron du secteur
- en mettant en relief le lien du prêtre qui célèbre avec le secteur par sa nomination in solidum.

Les Assemblées dominicales en l'absence de prêtre.

Exceptionnellement (chaque paroisse à son tour, en l'absence accidentelle de prêtre, etc...), la messe paroissiale peut être remplacée par une assemblée en l'absence de prêtre.

- l'Assemblée dominicale en l'absence de prêtre sera présidée, comme y invite la définition de sa fonction par Vatican II, par un diacre. Mais, pour autant on ne spécialisera pas de diacres dans la fonction d'animateur d'assemblée dominicale. Si la présidence est assurée par un laïc, celui-ci ne revêtira pas d'aube.

- Sauf en cas d'urgence, la responsabilité de définir quel laïc présidera l'ADAP revient à l'équipe d'animation en accord avec le responsable du secteur.
- La liturgie sera inspirée de la liturgie des heures. Elle fera mention du saint patron du secteur.
- Sauf improvisation (absence accidentelle du prêtre), on n'y communiera – si cela est opportun – qu'en lien avec la messe des communautés, avec du pain eucharistique consacré en vue de cette assemblée dominicale : il n'est pas bon de séparer Eucharistie et communion eucharistique.
- On acceptera sans commentaire le fait que certains préfèrent participer à une messe que d'assister à une Assemblée dominicale en l'absence de prêtre : la communauté locale est la communauté diocésaine, quelle que soit l'importance attachée à la célébration de proximité.

Les temps changent.

Le dimanche demeure une étape offerte

Pour que dans nos pérégrinations et nos difficultés

Nous demeurions des voyageurs de l'Espérance.

Oui, recevons le dimanche comme un jour de fête !

+ Michel DUBOST
Evêque d'Evry – Corbeil-Essonnes